

Jan Assmann

# RELIGIO DUPLEX

Comment les Lumières ont réinventé  
la religion des Égyptiens



Aubier

Collection  
historique

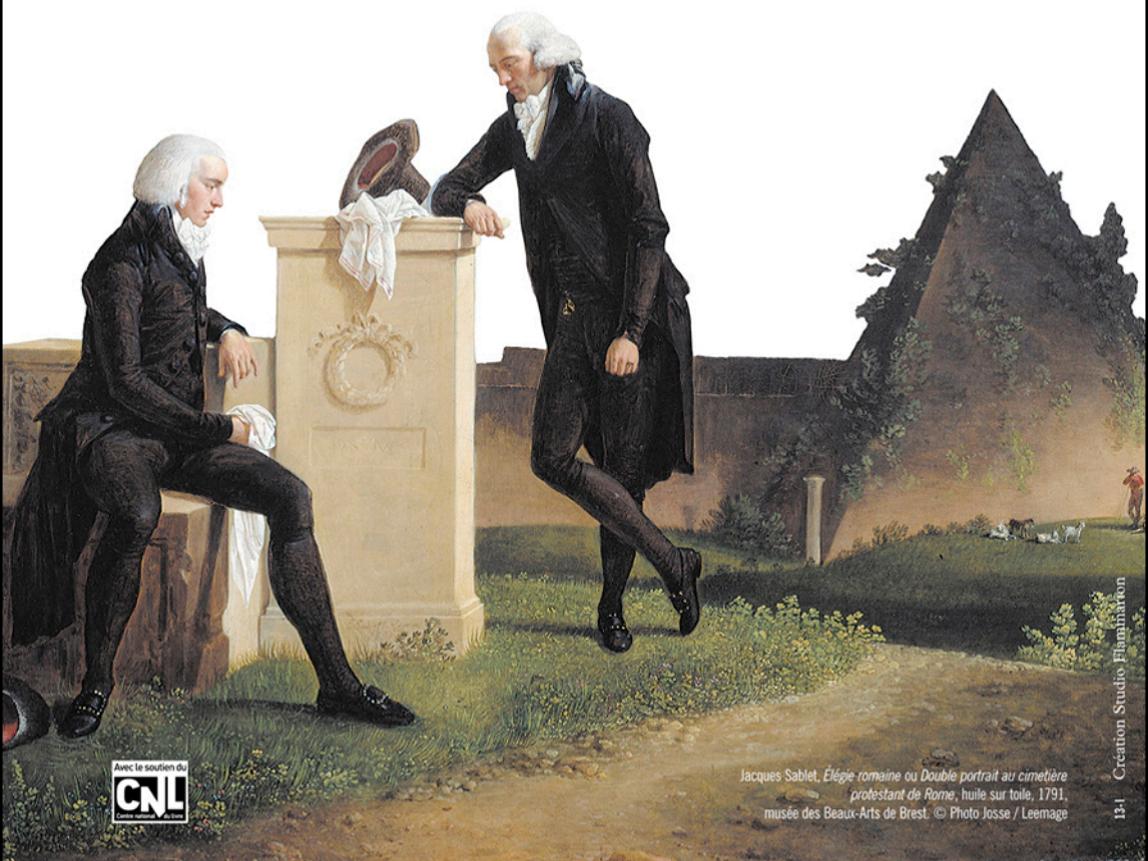
Extrait de la publication

**RELIGIO  
DUPLEX** Les cultes égyptiens ont fasciné les hommes des Lumières. S'appuyant sur des sources grecques tardives, certains ont cru y déceler la trace d'une religion double : parallèlement au culte polythéiste partagé par tous aurait existé une religion monothéiste, réservée aux initiés. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les sociétés secrètes, notamment franc-maçonnnes, où s'organisait le culte de la raison dans une Europe soumise au joug de l'absolutisme politique et de l'orthodoxie chrétienne, ont puisé dans les cultes à mystères une source d'inspiration et le modèle de leur propre fonctionnement.

Centrant son analyse sur la conception d'une religion à deux niveaux, *religio duplex*, Jan Assmann en montre l'élaboration et les prolongements jusqu'à l'époque contemporaine, où elle permet de penser l'articulation entre les traditions religieuses particulières et une religion universelle. Il offre ainsi une réflexion virtuose et extraordinairement féconde sur les racines de notre culture moderne qui, en bien des manières et même indirectement, plongent jusque dans la civilisation de l'Égypte ancienne.

*Égyptologue allemand de renommée internationale, Jan Assmann est notamment l'auteur de Moïse l'Égyptien (Aubier, 2001) et de La Mémoire culturelle (Aubier, 2011).*

Traduit de l'allemand par Jean-Marc Tétaz.



Jacques Sablet, *Élégie romaine ou Double portrait au cimetière protestant de Rome*, huile sur toile, 1791, musée des Beaux-Arts de Brest. © Photo Josse / Leemage

# Religio duplex

DANS LA MÊME COLLECTION

- Jan Assmann, *Moïse l'Égyptien*.
- Jan Assmann, *Le Prix du monothéisme*.
- Jan Assmann, *La Mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*.
- Stéphane Audoin-Rouzeau, *L'Enfant de l'ennemi, 1914-1918. Viol, avortement, infanticide pendant la Grande Guerre*.
- John Baldwin, *Paris, 1200*.
- Jean-Paul Bertaud, *Quand les enfants parlaient de gloire*.
- Isabelle von Buelzingsloewen, *L'Hécatombe des fous*.
- Jesse Byock, *L'Islande des Vikings*.
- Claude Cahen, *Orient et Occident au temps des croisades*.
- Carla Casagrande et Silvana Vecchio, *Histoire des péchés capitaux au Moyen Âge*.
- Jean Flori, *La Guerre sainte. La formation de l'idée de croisade dans l'Occident chrétien*.
- Emilio Gentile, *L'Apocalypse de la modernité. La Grande Guerre et l'homme nouveau*.
- Juliette Glikman, *Louis-Napoléon prisonnier. Du fort de Ham aux ors des Tuileries*.
- Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*.
- François Guillet, *La Mort en face. Histoire du duel de la Révolution à nos jours*.
- Christian Jouhaud, *Mazarinades. La Fronde des mots*.
- Arno Mayer, *La Persistance de l'Ancien Régime. L'Europe de 1848 à la Grande Guerre*.
- Bernard Michel, *Prague, Belle Époque*.
- Karol Modzelewski, *L'Europe des barbares*.
- Paul Payan, *Joseph. Une image de la paternité dans l'Occident médiéval*.
- Olivier Pétré-Grenouilleau, *L'Argent de la traite. Milieu négrier, capitalisme et développement : un modèle*.
- Sylvain Rappaport, *La Chaîne des forçats, 1792-1836*.
- Jacques Rossiaud, *Le Rhône au Moyen Âge*.
- Jacques Rossiaud, *Amours vénales. La prostitution en Occident, XII-XV<sup>e</sup> siècle*.
- John Scheid, *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*.
- Pauline Schmitt Pantel, *Hommes illustres. Mœurs et politique à Athènes au V<sup>e</sup> siècle*.
- Laurent Vidal, *Mazagão, la ville qui traversa l'Atlantique*.
- Laurent Vidal, *Les Larmes de Rio*.
- Jean-Claude Yon, *Une histoire du théâtre à Paris de la Révolution à la Grande Guerre*.

Jan Assmann

## Religio duplex

Comment les Lumières ont réinventé  
la religion des Égyptiens

Traduit de l'allemand par Jean-Marc Tétaz

Aubier

Titre original : *Religio duplex. Ägyptische Mysterien und europäische Aufklärung.*

© Verlag der Weltreligionen im Insel Verlag Berlin 2010

© Flammarion, 2013

ISBN : 978-2-7007-0427-3

*amicis caris*

Martin Mulsow, Sarah & Guy Stroumsa



## PRÉFACE

Dans ce livre, j'aimerais suivre les traces d'une série de distinctions : entre la doctrine publique et la doctrine secrète, entre les conceptions de l'essence de Dieu universellement accessibles et celles accessibles seulement à un cercle limité, entre des formes de vie sociale profanes et des formes sacrées, entre le Dieu des pères et le Dieu des philosophes. Mon intérêt pour ces distinctions a deux origines, qui remontent haut dans ma biographie intellectuelle et qui sont liées à ce que l'on pourrait appeler ma « double vie » d'égyptologue et de théoricien de la culture. Dans le champ de la théorie de la culture, cet intérêt trouve sa racine dans le projet « Secret » qu'Aleida Assmann et moi avons traité dans un cycle de colloques dans notre groupe de travail « Archéologie de la communication littéraire » et que nous avons publié en trois volumes (*Schleier und Schwelle*, vol. 1 : *Geheimnis und Öffentlichkeit*, 1997 ; vol. 2 : *Geheimnis und Offenbarung*, 1998 ; vol. 3 : *Geheimnis und Neugierde*, 1999). L'autre racine, la racine égyptologique, se trouve dans la controverse amicale des années 1980 avec Erik Hornung autour d'un possible monothéisme dans l'Égypte ancienne ; dans le cadre de cette controverse intervient également la question d'une tradition peu ou prou ésotérique portant sur des conceptions monothéistes ou panthéistes dans le cadre du polythéisme de l'Égypte ancienne (*Monotheismus und Kosmotheismus. Altägyptische Formen eines « Denkens des Einen » und ihre europäische Rezeptionsgeschichte*, 1993). Cet intérêt a été maintenu éveillé par mes recherches sur la réception de l'Égypte aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, autour de *Moïse l'Égyptien* (2001) et de *La Flûte enchantée (Die Zauberflöte)*, 2005). C'est avant tout le travail autour de l'opéra de Mozart et de son contexte culturel, la franc-maçonnerie viennoise, qui m'a montré le rôle éminent joué par l'Égypte dans les milieux francs-maçons de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; ces milieux la considéraient comme le modèle

originel d'une culture divisée entre une sphère publique et une sphère secrète, entre une religion exotérique et une religion ésotérique. Dans ce cadre, j'ai résumé tout ce complexe de conceptions à l'aide de la formule *religio duplex* et j'ai interprété *La Flûte enchantée* comme un *opera duplex*. Mais ce livre focalisé sur l'opéra de Mozart n'offrait pas l'espace nécessaire pour retracer dans toute son ampleur l'histoire de cette idée, de l'Antiquité jusqu'à la loge de Mozart et jusqu'aux recherches des francs-maçons sur les Mystères égyptiens ainsi que sur les autres Mystères. C'est à cet aspect qu'est consacré le présent travail.

Le travail a été commencé au printemps 2004 à Vienne dans le cadre de l'Internationales Forschungszentrum für Kulturwissenschaften (IFK) ; de la part de la Grande Loge autrichienne, il a pu profiter du soutien efficace du Dr Rüdiger Wolf, à qui je suis très reconnaissant d'avoir mis à ma disposition des matériaux difficiles d'accès. Ces recherches forment maintenant le troisième chapitre de l'annexe du présent volume. Le travail a pu être achevé au printemps 2010 dans le cadre d'un séjour d'étude de deux semaines à la bibliothèque et au centre de recherches de Gotha où m'avait invité son directeur, le professeur Martin Mulsow. Il m'a rendu accessible non seulement les arcanes de la bibliothèque de Gotha, mais également celles de sa bibliothèque privée, et m'a rendu attentif à de nombreuses voies de l'érudition baroque qui, sans lui, m'auraient échappé. C'est pourquoi ce volume lui est dédié, ainsi qu'à mes amis de Jérusalem Sarah et Guy Stroumsa avec lesquels, il y a quelques années, j'ai défendu la thèse que l'histoire des religions a été découverte au XVII<sup>e</sup> siècle (*ARG*, 3, 2001). En avril 2010, j'ai eu l'occasion de présenter et de discuter les principales thèses de ce travail avec les enseignants et les étudiants de l'université de Graz dans le cadre d'un bref séjour comme professeur invité, une invitation pour laquelle je suis très reconnaissant à Mme le professeur Irmtraud Fischer. Je remercie Hans-Joachim Simm et Claus-Jürgen Thornton d'avoir accueilli cette étude dans la collection d'essais du *Verlag der Weltreligionen* ; je remercie tout spécialement C.-J. Thornton pour le soin tout particulier avec lequel il a assuré la lecture du manuscrit. De nombreuses indications y trouvent leur origine, et c'est à sa demande expresse qu'elles ne font pas toujours l'objet d'une mention explicite.

Jan Assmann

## NOTE DU TRADUCTEUR

En lien étroit avec l'auteur, quelques modifications ont été apportées à la version allemande de *Religio duplex* en vue de sa publication en français. La plus importante a consisté à reporter en fin de volume la seconde partie de l'ouvrage allemand, « Matériaux sur la recherche maçonnique à propos des Mystères », qui devient une « Annexe » du texte principal. Conséquence de cette modification, les deux chapitres conclusifs, intitulés respectivement « Perspective : *Religio duplex* aujourd'hui ? » (p. 203-212 de l'édition allemande) et « Rétrospective : Existe-t-il des "religions doubles" ? » (p. 351-373 de l'édition allemande) ont été regroupés pour former une conclusion unique placée sous le titre « Rétrospective et prospective ». L'auteur a ajouté quelques phrases au début de la seconde partie de la conclusion (l'ancien chapitre « Perspective : *Religio duplex* aujourd'hui ? ») afin de faire le lien avec la première section (l'ancien chapitre « Rétrospective : Existe-t-il des "religions doubles" ? »).

Jan Assmann a par ailleurs ajouté quelques pages au début de la section « La parabole des Anneaux : la tolérance comme projet cosmopolitique » (chapitre 5) pour mettre à disposition des lecteurs francophones les textes de la « parabole des Anneaux » ainsi que certains éléments sur la « Querelles des fragments » que conclut *Nathan le Sage*. Bien connues des lecteurs allemands, et facilement accessibles dans cette langue, ces informations sont d'accès plus difficile pour le lecteur francophone.

L'auteur cite un certain nombre de textes français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dont les traductions allemandes ont joué un rôle dans les débats de l'époque autour de la *religio duplex*. Pour la traduction française, on a choisi de revenir aux originaux français, cités sans modernisation de l'orthographe et de la ponctuation. De façon analogue, quand le choix existait, on a donné la préférence aux traductions d'époque des textes allemands (en particulier de Wieland).

Conformément à l'usage adopté par l'auteur, on donne en note le texte original allemand des passages traduits dans le texte principal. On y a toutefois renoncé lorsque l'édition française citée reproduisait le texte original. Pour les sources antiques, on a en règle générale cité les traductions des éditions françaises de référence (essentiellement *La Collection des universités de France*, aux Belles Lettres, et les *Sources chrétiennes* aux Éditions du Cerf). Les références exactes de la traduction utilisée (parfois légèrement modifiée) sont données en note. La seule exception à cette règle concerne les textes égyptiens : la traduction française (contrôlée par l'auteur) est calquée sur la traduction allemande de l'auteur ; les références aux traductions françaises sont données seulement à titre d'information.

Jean-Marc Tétaz

## INTRODUCTION

Ne devrait-on pas dire que Spinoza a repris sa  
[doctrine] de ces Égyptiens ?

Paul Ernst Jablonski <sup>1</sup>

Pour introduire au thème de la religion double, j'aimerais rappeler deux scènes. La première se déroule en 1654. Le 23 novembre de cette année, Blaise Pascal – un mathématicien génial alors âgé de trente et un ans, mais aussi un homme à la recherche de Dieu souffrant de graves dépressions ainsi que de la tuberculose – eut une expérience religieuse qui changea la suite de sa vie. Pour conserver quoi qu'il arrive le souvenir de cette expérience et pour éviter qu'elle ne s'estompe et ne tombe dans l'oubli, il nota quelques mots sur un morceau de parchemin qu'il cousit dans son habit de sorte qu'il le portât toujours sur son cœur. Après sa mort, son serviteur trouva ce parchemin, sur lequel Pascal avait noté :

L'an de grâce 1654

Lundi, 23 novembre, jour de saint Clément, pape et martyr, et autres  
au martyrologue,

Veille de saint Chrysogone, martyr, et autres,

Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit  
et demi,

FEU.

« DIEU d'Abraham, DIEU d'Isaac, DIEU de Jacob »

non des philosophes et des savants.

Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

DIEU de Jésus-Christ.

*Deum meum et Deum verstrum.*

« Ton DIEU sera mon Dieu. » [Ruth 1, 16]

Oubli du monde et de tout, hormis DIEU.

Il ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Évangile.

Grandeur de l'âme humaine.

« Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu. »

Joie, joie, joie, pleurs de joie.

Je m'en suis séparé :

*Dereliquerunt me fontem aquae vivae* [Ils m'ont abandonné, moi la source de l'eau vive]

« Mon Dieu, me quitterez-vous ? »

Que je n'en sois pas séparé éternellement.

« C'est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. »

Jésus-Christ.

Jésus-Christ.

Je m'en suis séparé ; je l'ai fui, renoncé, crucifié.

Que je n'en sois jamais séparé.

Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile :

Renonciation totale et douce.

Soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur.

Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre.

*Non obliviscar sermones tuas* [Je n'oublierai pas tes paroles]. Amen <sup>2</sup>.

Au cours de deux heures nocturnes d'une intense émotion religieuse, Pascal s'est donc jeté dans les bras du Dieu des Pères et a rejeté le Dieu des philosophes et des savants.

La seconde scène se passe cent vingt-six ans plus tard, en juillet 1780 à Wolfenbüttel, dans la maison de Gotthold Ephraim Lessing. Il a reçu la visite du jeune marchand et écrivain Friedrich Heinrich Jacobi. Franc-maçon comme Lessing, Jacobi est accueilli amicalement en sa qualité de Frère. Le matin suivant, Lessing s'enquiert de son hôte ; celui-ci est occupé et donne un texte à lire à Lessing pour l'occuper entre-temps. Il s'agit d'un poème encore inédit de Goethe, « Prométhée ». Interrogé par Jacobi à ce sujet, Lessing lui avoue : « Les concepts orthodoxes de la divinité ne sont plus pour moi. Je ne puis les souffrir. *Hen kai Pan* ! Je ne sais rien d'autre. C'est à cela que tend aussi ce poème, et je dois l'avouer, il me plaît beaucoup. » Jacobi : « Alors vous seriez assez d'accord avec Spinoza. » Lessing : « Si je dois me nommer d'après quelqu'un, je ne vois personne d'autre <sup>3</sup>. » Lessing rejette donc le Dieu des Pères, pour autant que nous puissions identifier « les concepts orthodoxes de la divinité » avec cette idée de Dieu ; et il se réclame du Dieu des philosophes. Ce conflit, cette tension, ce « ou bien-ou bien » ont marqué de leur empreinte l'histoire de la religion des Lumières occidentales. Jacobi lui-même en a souffert toute sa vie ; il parla d'un « saut périlleux » qu'il devait accomplir pour pouvoir penser l'un *et* l'autre Dieu <sup>4</sup>.

La tension entre les deux conceptions de Dieu, le Dieu des philosophes et le Dieu des Pères, on la résumait aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles par l'opposition entre la religion naturelle et la religion révélée, appelée aussi religion positive, ou par l'opposition entre la raison et la foi. Par « religion naturelle », on entendait une sorte de religion originaire qu'on se représentait comme un monothéisme, ou plutôt comme un panthéisme, un *Spinozismus ante Spinozam*. Le Dieu des savants et des philosophes ne passait donc pas pour une conquête des Temps modernes mais pour le savoir le plus ancien de l'humanité, pour quelque chose qui n'avait rien d'une pâle construction philosophique. La formule grecque *Hen kai Pan*, littéralement « l'Un et le Tout » ou le « Un-Tout », est généralement rapportée à Héraclite dont est transmise la phrase « Tout est un<sup>5</sup> ». Mais il y a encore une autre origine, qui semblait bien plus évidente aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : un certain nombre d'érudits croyaient pouvoir établir que de cette religion panthéiste originaire de l'Un comme Tout existait dans l'Égypte antique ; il est possible que le « *Hen kai Pan* » de Lessing se rapporte à cette « découverte<sup>6</sup> ». À partir de centaines de sources, le platonicien et hébraïsant de Cambridge Ralph Cudworth a reconstruit dans son ouvrage imposant *The True Intellectual System of the Universe* toute la théologie du monde antique, et donc aussi la théologie de l'Égypte ancienne. Il entendait démontrer que toutes les religions aboutissaient au fond à un monothéisme de l'Un comme Tout<sup>7</sup>. Il a certes écrit son livre en anglais, une langue qui était lue à l'époque seulement par un petit nombre de personnes. Mais le célèbre Johan Lorenz von Mosheim l'a traduite en latin en 1733, la rendant ainsi accessible aux érudits européens<sup>8</sup>. Dans cette œuvre, Ralph Cudworth a mis en évidence l'idée de l'Un comme Tout en tant que quintessence de la religion et de la théologie de l'Égypte ancienne, ou plutôt : d'une théologie égyptienne. Car il y en avait deux : une *public* et une *arcane theology*. D'après Cudworth, toutes les religions antiques sont en quelque sorte à double fond, elles ont une face extérieure, sous la forme de la religion officielle, et une face intérieure, sous la forme des Mystères ; la forme originaire de toutes ces doubles religions est la religion des Égyptiens anciens. C'est d'eux qu'Héraclite aurait par la suite repris l'idée de l'Un comme Tout.

La présentation de Cudworth peut être considérée comme la formulation classique de la conception de la *religio duplex*. Mais on ne rencontre pas chez lui cette expression. On la trouve en revanche chez Theodor Ludwig Lau (1670-1740), ce sur quoi Martin Mulsow a attiré mon attention ; dans son écrit *Meditationes, Theses, Dubia philosophico-theologica*<sup>9</sup>, Lau désigne par ce terme la distinction entre la

religion raisonnable (*religio rationis*) et la religion révélée (*religio revelationis*). Il précise d'abord, comme Cudworth, qu'il n'y a pas d'athéisme et que l'adoration de Dieu fait partie de l'équipement de base de l'être humain. Fondamentalement, il n'existe qu'une religion parce qu'il n'y a qu'une raison et qu'un Dieu<sup>10</sup>. Mais les énoncés philosophiques et théologiques qui exposent des modifications de cette vérité et de cette théologie uniques sont, eux, innombrables. Ils sont tous plus ou moins vrais (*plus vel minus veriores*) et se distinguent graduellement, et non essentiellement, puisqu'ils sont tous en relation avec la vérité une dont ils s'approchent à des degrés divers. La « première religion, la religion la plus ancienne, la plus générale et la plus raisonnable, est la croyance en Dieu (*Deismus*)<sup>11</sup> ». Les religions comme « le judaïsme, le paganisme (*Gentilismus*), le christianisme, l'islam et d'innombrables autres formes de la connaissance de Dieu, ainsi que les sectes religieuses », sont nées au cours des siècles de cette religion originaire. Nonobstant toutes les différences dues aux conditions historiques, toutes s'accordent en ceci : « *Deus est ! Deus existit !* » (thèse X). « Dieu était lorsqu'il n'y avait encore aucune religion. Dieu est en effet de toute éternité, mais la religion est temporelle, elle est née historiquement, elle est accidentelle relativement à la déité<sup>12</sup> » (thèse XI). C'est pourquoi Lau arrive à la thèse XII : « *Religio duplex : Rationis & Revelationis* » – « la religion est double : comme religion de la raison et comme religion de la révélation ». La raison nous enseigne que Dieu existe et qu'il est Un en son essence. Cette forme de la connaissance de Dieu est simple : elle satisfait la raison. « La raison honore Dieu comme le créateur, le conservateur et le gouverneur du monde par un culte avant tout intérieur. Son livre est l'univers<sup>13</sup>. » Qui honore Dieu de cette façon et lit dans le monde, pense et vit dans la tranquillité. « Ici, il n'y a pas d'inquiétude de l'esprit à cause des péchés et du feu éternel<sup>14</sup>. » Il ne connaît ni diable ni enfer. La mort n'existe pas, car toutes choses ont leur origine en Dieu, et comme Dieu est éternel, les choses sont aussi éternelles. Les âmes quittent le corps et s'unissent à l'âme du monde<sup>15</sup>. Voilà pour ce qui concerne la religion de la raison. La religion de la révélation enseigne pour sa part : les deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, sont le livre de Dieu. Dieu existe, trine (*trinus*). Adam et Ève, les premiers êtres humains, ont chuté après avoir mangé de la pomme et ont été chassés du paradis. C'est ainsi que le péché est entré dans le monde (*Peccatum hinc intrasse Mundum*). Pour les racheter, le Fils de Dieu, né d'une vierge, est mort sur la croix. Cet évangile est prêché à tous. Ceux qui l'acceptent vont au ciel ; ceux qui le rejettent vont en enfer (*Recipientibus illud, Coelum : Spernentibus, Infernum*). Voilà pour ce qui concerne la religion de la révélation. L'une est simple

et évidente (*plana et perspicua*), la seconde plus difficile et mystérieuse (*difficilior et misteriosa*). Les deux sont vraies, mais elles ont des degrés différents de perfection. Mais la plus parfaite et excellente est la « *Religio quia Dei & Christi* », la religion de Dieu et du Christ, par quoi on aurait tendance à comprendre la religion de la révélation, mais que, d'après tout ce qui précède, Lau comprend manifestement comme la religion de la raison<sup>16</sup>. Pensant à l'expérience nocturne de Pascal, on peut sans doute mettre l'une en relation avec le Dieu des philosophes et des savants, l'autre avec le Dieu des Pères.

La XIII<sup>e</sup> thèse précise l'idée des deux livres de Dieu, cette idée qui se trouve à la base de la conception des deux religions, c'est-à-dire de la *religio duplex*<sup>17</sup>. Dieu se manifeste dans le monde de deux manières, de façon universelle et de façon particulière. De façon universelle dans la création : c'est le fondement de la religion de la raison, commune à tous les peuples. De façon particulière par les « entretiens [avec Dieu], les anges, les apparitions, les visions, les inspirations, les rêves, les oracles, les présages, les prophéties, les miracles, l'Écriture sainte : ce sont les fondements de la religion révélée, destinée à certains peuples, et en particulier aux juifs et aux chrétiens<sup>18</sup> ». La XIV<sup>e</sup> thèse suit le principe de la bipartition jusque dans le domaine du monde des hommes. En leur qualité de créatures de Dieu, tous les êtres humains sont son peuple. Mais ce peuple est double : inconnu et connu. Le peuple inconnu remplit les sphères cosmiques visibles et invisibles, le peuple visible a notre globe pour habitation temporaire. Ce peuple connu se divise en deux parties : le peuple élu et les autres peuples. Le peuple élu, ce sont les juifs et les chrétiens. Les autres peuples ne sont certes pas élus, mais ils sont pourtant aussi un peuple de Dieu ; car ils connaissent et adorent Dieu par la création alors que le (double) peuple élu le connaît par la révélation. La connaissance à partir du livre de la nature est la plus ancienne ; le livre de l'Écriture n'est venu que plus tard<sup>19</sup>. La religion naturelle qui s'appuie sur le livre de la nature est donc plus ancienne et plus proche des origines que la religion de la révélation, qui puise dans le livre de l'Écriture. Mais celui-ci est double lui aussi : l'Ancien et le Nouveau Testament. « Néanmoins tous sont, dans une signification générale et dans un sens abstrait, des croyants en Dieu (*Deistae*), des dévots et des adorateurs de Dieu, des amateurs des religions<sup>20</sup> ! » Ce texte magnifique du début du XVIII<sup>e</sup> siècle donne déjà assez précisément au concept de la double religion le sens auquel aboutit notre enquête en suivant les traces de Lessing, Mendelssohn et de diverses positions modernes et contemporaines, un sens qui représente une proposition hautement actuelle pour la paix et le rapprochement entre les religions.

Toutefois, le *duplex* dans la thèse XII de Lau n'est pas à comprendre comme un attribut, mais comme un prédicat. Il ne s'agit pas de la religion double, mais du fait que la religion existe sous une double forme : comme religion (naturelle) de la raison et comme religion de la révélation. En caractérisant l'une comme plus ancienne et l'autre comme plus jeune, Lau s'approche déjà de la distinction entre religions primaires et religions secondaires, introduite par Theo Sundermeier, l'historien des religions et spécialiste des sciences missionnaires de Heidelberg<sup>21</sup>. Il s'agit de deux formes différentes de religion, et non d'une religion à deux visages, ou de deux religions dans le cadre d'une seule culture.

Dans ce second sens, on trouve cette conception dans une œuvre à peu près contemporaine de Lau ; il s'agit d'*Idea Systematis Antiquitatis Literariae Specialioris sive Aegyptiacae Adumbrati*, due à l'érudit encyclopédiste Jacob Friedrich Reinmann<sup>22</sup>. Il résume sa longue énumération des diverses disciplines de la science de l'Égypte antique par la phrase suivante : « Il suffit donc de noter qu'en toutes choses, la philosophie des Égyptiens était double (*duplex*) : exotérique et ésotérique<sup>23</sup>. » Ici aussi, *duplex* n'est pas un attribut, mais un prédicat. Cependant, le prédicat « double » ne se rapporte pas dans ce contexte à deux formes de philosophie, mais à une philosophie sous deux formes : une forme publique, visible, et une forme secrète, accessible seulement aux initiés (même si, ici aussi, la distinction entre raison et foi, c'est-à-dire ici entre nature et révélation, continue à résonner plus ou moins distinctement).

Dans une philosophie ou une religion de ce genre, on peut au moins supposer qu'on trouverait peut-être aussi une place pour le Dieu des Pères et le Dieu des philosophes, le premier dans la dimension exotérique, le second dans la dimension ésotérique. Dans le cadre du modèle de la *religio duplex*, la dimension secrète, ou ésotérique, de la religion ne forme donc pas simplement un « hétérotope » parmi d'autres hétérotopes détachés de la sphère générale et publique, comme les hétérotopes que constituent l'intimité, le carnaval, le rituel ou la loge maçonnique ; elle forme au contraire le pôle d'altérité absolue de la culture publique et générale déterminée par cette opposition binaire. Le modèle de la *religio duplex* ne repose par conséquent pas simplement sur un pluralisme culturel interne, mais sur un *dualisme*. Avec cela, on n'a encore rien dit des interprétations idéologiques, des conséquences sociales et des institutionnalisations politiques de ce dualisme : celles-ci peuvent se présenter différemment suivant les époques et les sociétés<sup>24</sup>.

D'où vient cette idée d'une double religion, et comment se fait-il que la culture de l'Égypte antique fût considérée comme l'origine et l'initiatrice de ce type de religion ? C'est la question à laquelle est consacré le premier chapitre. Dans le deuxième chapitre, on se tournera vers la forme que prend cette idée au XVII<sup>e</sup> siècle, avec un prologue au XII<sup>e</sup> siècle. Le troisième chapitre traitera de la réinterprétation politique de la *religio duplex* au XVIII<sup>e</sup> siècle, et le quatrième portera sur la dialectique entre Lumières et Mystères, dans laquelle se réalise institutionnellement et esthétiquement la *religio duplex* au sein de la franc-maçonnerie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. À partir de Mendelssohn et Lessing, le cinquième chapitre mettra en lumière la réinterprétation décisive de l'idée de la double religion au sens de l'opposition entre la particularité et l'universalité, une réinterprétation que nous avons déjà rencontrée chez Theodor Lau et qui confère à cette idée une certaine actualité comme on le montrera à propos de quelques positions modernes et contemporaines. L'idée que la double religion trouve son origine dans l'histoire religieuse de l'Égypte antique repose certes sur une méprise ; il existe néanmoins certains traits de la religion de l'Égypte ancienne et de l'Israël ancien (et certainement de beaucoup d'autres religions, si l'on se donnait la peine d'étudier cette question de façon systématique) qui sont l'indice d'une sorte de duplicité ou de dualisme complémentaire au sein d'une religion. Ces phénomènes étaient toutefois complètement inconnus des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire de l'époque qui a vu naître le concept de la double religion. C'est la raison pour laquelle je ne les ai pas abordés dans le premier chapitre. J'y reviens dans le chapitre conclusif. Je jette alors un coup d'œil sur les traits de la Bible hébraïque et de la tradition de l'Égypte antique qui peuvent être interprétés aujourd'hui comme des aspects de la double religion, mais qui ne jouèrent aucun rôle dans les débats des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Puis, dans une seconde partie de ce même chapitre, j'essaie de suivre l'idée de *religio duplex* jusqu'à l'époque présente et de mettre en évidence son actualité.

Les matériaux rassemblés dans l'annexe forment le point de départ de cette étude. Ils se situent pour la plupart à un autre niveau que les auteurs et les positions traitées dans la partie principale du livre. À quelques rares exceptions près, il s'agit de textes qui ne peuvent prétendre ni à une érudition remarquable ni à quelque lustre littéraire. Leurs auteurs sont des francs-maçons de diverses obédiences, qui s'occupent comme laïcs (plus ou moins) cultivés de l'histoire de leur ordre qu'ils considèrent faire partie d'une histoire de la religion et du

savoir remontant prétendument jusqu'à l'Égypte antique. Ils méritent toutefois notre attention pour une double raison. Ils mettent d'une part en lumière le contexte intellectuel et social des débats sur les Mystères et la *religio duplex* ; ils forment d'autre part le contexte immédiat pour deux des contributions les plus importantes à notre thème : les *Hebräische Mysterien* [*Mystères hébraïques*] de Carl Leonhard Reinhold (sur lesquels se base la *Sendung Moses* [*La mission de Moïse*] de Schiller) et *La Flûte enchantée* de Mozart.

D'emblée, il faut avouer que le terme *religio duplex* n'apparaît qu'une seule fois dans les sources étudiées dans ce livre, à savoir sous la plume de ce Lau que nous avons déjà mentionné. Cette étude n'est donc pas une histoire des concepts, comme les quatre volumes du travail monumental d'Ernst Feil qui examine la présence et la signification du mot *religio* (religion, *Religion*) dans une masse de textes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est moi qui ai choisi le concept de *religio duplex* pour désigner une idée du développement de laquelle je retrace quelques stations ; dans les textes étudiés, cette idée se rencontre sous des terminologies et des descriptions diverses. Le discours sur l'Égypte comme *religio duplex* et comme modèle des « nouveaux Mystères » dans l'État absolutiste du XVIII<sup>e</sup> siècle serait un phénomène plutôt marginal, dont l'intérêt serait tout au plus antiquaire, si Reinhold et Schiller – et, d'une autre manière, Lessing et Mendelssohn – ne lui avaient fait prendre un tournant grâce auquel il peut prétendre à une certaine actualité pour notre présent et mérite ainsi une attention plus large. Dans ce discours, il s'agit d'une part d'une reconstruction de l'histoire européenne des religions qui, au sens d'une *religio duplex*, relie à la tradition occidentale, marquée de son empreinte par le monothéisme chrétien, le cosmothéisme antique, et en particulier égyptien, qui en forme une sorte de « courant profond » (Klaus Müller). Il s'agit d'autre part de l'élargissement et de la réinterprétation de ce courant profond pour en faire une « religion humaine » de la vérité cachée, cette religion qui forme pour Mendelssohn le but commun de toutes les religions. Sous cette forme, ce modèle est adapté aussi à notre époque où les cultures, et donc les religions de la terre, se sont rapprochées géographiquement d'une façon qui ne permet à aucune d'entre elles de se comprendre comme « amenant seule à la félicité » parce qu'elle serait en possession de vérités absolues et universelles. Dans notre monde globalisé, la religion n'a de place que comme *religio duplex*, comme une religion à deux niveaux, qui a appris à se voir comme une religion parmi beaucoup



N° d'édition : L.01EHVN000155.N001  
Dépôt légal : janvier 2013